

Formation

Les enseignants du primaire conjuguent programme, autonomie et créativité

Outre des compétences techniques d'enseignement, il faut aimer transmettre et apprendre soi-même

Iris Mizrahi
Office pour l'orientation, la formation professionnelle et continue (OFPC)

Au terme d'une première année de tronc commun en Faculté des sciences de l'éducation, plus de 200 étudiants se présentent chaque année à Genève au concours donnant accès à la formation d'enseignant au primaire. Une centaine d'entre eux sera retenue.

«La formation leur permet de travailler dans les huit degrés de ce niveau d'enseignement, ce qui facilite leur insertion sur le marché et leur donne la certitude de trouver un emploi à l'issue de leur cursus», assure Cécile Merard-Mahiverni, directrice des ressources humaines de l'enseignement primaire. Outre des compétences sociales avérées, un bon niveau d'allemand et d'anglais est également déterminant lors de la sélection: «C'est impératif, insiste la directrice, car l'enseignement de ces deux langues commence désormais dès l'école primaire.»

Filière professionnalisante
La note minimum de 4 devra être



De gauche à droite: Diane Ribielle et Christine Martak. Elles enseignent en tandem à l'école primaire de Meyrin-Monthoux: «La confiance des élèves se gagne en exerçant une autorité empathique». - OFPC/SIP

«Il serait faux de penser que facile. Les jeunes enseignants sont souvent surpris par la charge de travail»

Cécile Merard-Mahiverni
DRH de l'enseignement primaire

A la Cité des métiers

Aujourd'hui, de 14 h à 16 h, zoom sur la médecine de famille. Mercredi 15 octobre, de 14 h à 16h, zoom sur le domaine de l'enseignement. Outre la formation des enseignants au primaire, seront également présentés les filières de formation pour l'enseignement au secondaire I (CO) et secondaire II (Collège-ÉCG-CIP). Avec la participation des RH

de chaque filière, d'un représentant de l'Institut universitaire de formation des enseignants (IUFÉ) et d'enseignants pour les différents degrés.

Cité des métiers, rue Prevost-Martin 6, à Genève. Entrée libre.

Plus d'infos sur www.citedesmetiers.ch/genève et sur le webinaire.chdesmetiers-geneve.noblrubrique.ch/agenda. LM.

obtenue dans ces branches lors des examens de maturité gymnasiale.

Durant les quatre années de formation, les futurs enseignants sont impliqués dans les classes durant des stages thématiques, puis bénéficient de quatre stages en responsabilité sous la supervision d'un enseignant. Ainsi, 35% de leur cursus sera consacré à la pratique avec des immersions dans une dizaine d'écoles différentes.

«Il serait faux de penser que c'est un métier facile, même si le temps partiel peut y être couramment pratiqué», rappelle Cécile Merard-Mahiverni. Un poste à plein temps représente ainsi mille huit cent heures annuelles de travail, soit vingt-quatre heures hebdomadaires face aux élèves. À ces heures, il faut ajouter le temps de la préparation, de la concertation avec les collègues, des discussions avec les parents, des évaluations, etc. Les jeunes enseignants sont souvent surpris par la charge de travail.»

Une charge lourde

Un constat que confirme Diane Ribielle, enseignante à l'école de Meyrin-Monthoux: «Il faut avoir des ressources, parfois contourner le programme en adaptant l'enseignement et rester maître de soi en toute situation, comme lorsqu'un enfant hurle ou poignonne un camarade. La confiance des élèves se gagne en exerçant une autorité empathique, mais on n'est jamais vraiment paré pour affronter l'inconnu.»

La bonne distance s'apprend et se perd avec l'expérience: «Une classe, c'est une micro société, note

Tristan Jaquemel, enseignant à l'école de Yvoire. On doit à la fois créer une dynamique de groupe, individualiser les rapports et faire interagir les enfants entre eux.»

Malgré une année scolaire rythmée par les saisons et soumise au cadre du programme d'enseignement, la routine ne gêne jamais l'instituteur qui saura conjuguer autonomie et créativité. «Il aime être mis en difficulté, admettre que je dois réfléchir pour bien répondre et, dans le même temps, être garant de certaines valeurs et les transmettre», observe Tristan Jaquemel. C'est tout l'art subtil d'un métier grandissant où l'on se sent utile chaque jour. «Avec l'harmonisation de la scolarité obligatoire (HarmoS), l'introduction des langues ou l'intégration en classes ordinaires d'élèves à besoins particuliers via l'école inclusive, le métier se complexifie et nécessite de s'adapter en permanence.

Reconnaissance sociale

Le Département de l'Instruction publique (DIP) propose aux enseignants des parcours professionnels leur permettant de diversifier leur carrière. Enseignement en classe d'accueil, formateur d'enseignants ou encore directeur d'établissement sont autant de perspectives d'évolution accessibles aux titulaires des classes primaires.

«De niveau universitaire, le métier jouit aujourd'hui d'une reconnaissance sociale, relève la directrice. Le diplôme permet également de travailler partout en Suisse.»